



**ADLFI. Archéologie de la France -
Informations**

une revue Gallia
Occitanie | 2015

Narbonne – L'épave *Mandirac 1* : une allège dans le chenal portuaire

Fouille programmée (2015)

Marie-Pierre Jezegou



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/31858>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Marie-Pierre Jezegou, « Narbonne – L'épave *Mandirac 1* : une allège dans le chenal portuaire » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Occitanie, mis en ligne le 15 juillet 2020, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/31858>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Narbonne – L'épave *Mandirac 1* : une allège dans le chenal portuaire

Fouille programmée (2015)

Marie-Pierre Jezegou

- 1 La fouille de l'épave *Mandirac 1* s'est poursuivie et achevée en 2015. Plusieurs ingénieurs de l'UMR 5140 (Hervé Bohbot, Véronique Mathieu et Séverine Sanz) collaborent à ce projet. Nous ne reviendrons pas ici sur le protocole d'étude spécifique élaboré en 2014 afin de prendre en compte les contraintes inhérentes à un chantier non couvert et isolé, notamment l'absence d'accès au réseau électrique ou à celui de l'eau courante (cf. BSR 2014). La fouille s'est poursuivie en 2015 par le démontage du bordé du flanc septentrional et de la quille (fig. 1).

Fig. 1 – État de l'épave avant son ré-enfouissement



Le flanc tribord et la quille ont été entièrement démontés.

Cliché : J. Labussière.

- 2 Comme l'année précédente, chaque pièce a fait l'objet d'un relevé grandeur nature sur polyane et d'un enregistrement photogrammétrique ainsi que d'un échantillonnage en vue d'analyses xylologiques et dendrochronologiques. Les pièces essentielles ont été enregistrées numériquement au moyen d'un scanner 3D permettant de garder la trace des nombreuses traces d'outils. Conformément aux choix scientifiques et logistiques prévus en amont, après leur étude, toutes les pièces ont été reconditionnées en vue d'un retour définitif sur leur lieu d'extraction. Elles ont été déposées au fond d'un des points bas du terrain, constamment en eau, et ré-ensevelies à l'issue de la fouille. Les observations réalisées lors de la campagne 2015 ont permis de valider les hypothèses formulées l'année précédente et notamment le fait que cette épave ne soit pas très avancée dans le processus de transition entre la construction sur bordé et la construction sur squelette et que sa construction relève uniquement d'une « conception longitudinale sur bordé ». Le démontage du bordé a permis d'observer le système d'étanchéité de la coque au moyen de tissus poissés insérés dans les joints de virure. Des analyses palynologiques sont en cours pour tenter de retrouver des pollens éventuellement piégés dans la résine. L'étude de chacune des virures et de leurs assemblages confirme la recherche de qualité et de résistance évoquée l'année dernière. Par exemple, on observe un travail différentiel des mortaises et des languettes qui y sont insérées selon que l'on se situe sur le can recevant ou sur le can reçu. Dans ce système de construction sur bordé, dans lequel l'enveloppe extérieure du navire (le bordé) est assemblée avant la mise en place du squelette transversal (les membrures), le can dit « reçu » correspond à l'épaisseur de la virure qui est présentée en vis-à-vis de celle préalablement assemblée aux virures déjà mise en place à partir de

la quille. Le can dit « recevant » est celui de la dernière virure assemblée dans l'attente de la suivante. Chaque virure présente ainsi un can « reçu » et un can « recevant ». Sur le can recevant, les mortaises sont moins larges, leur découpe est soignée et leur extrémité biseautée s'adapte parfaitement au débitage tronconique des languettes dont les dimensions permettent une adéquation parfaite avec les mortaises. En revanche, sur le can reçu, les mortaises sont plus larges, simplement rectangulaires et les languettes présentent un jeu important. Ceci s'explique par le fait que les mortaises du can recevant sont volontairement façonnées de manière à ce que les languettes viennent s'y bloquer alors que les mortaises du can reçu permettent aux languettes de disposer d'un certain jeu pour faciliter la mise en place de la virure (fig. 2). Une autre observation témoigne de ce même souci. Dans les joints en sifflet qui permettent d'abouter les ais de virure, l'assemblage par languettes chevillées est parfois renforcé par des clous transversaux sur la virure précédente avant la pose de l'ai suivant. L'étude systématique des assemblages est en cours. Elle devrait permettre de retrouver les différentes phases de construction. En parallèle le plan de forme sera dressé à partir des coupes transversales et longitudinales puis vérifié et validé grâce à des modèles, soit en maquette soit en images 3D, afin de retrouver les lignes originales de l'embarcation épurées des déformations liées à l'enfouissement des vestiges.

Fig. 2 – Assemblage en vis-à-vis de Vi 2 (can recevant) et de Vi 3 (can reçu)



Meilleure adaptation de la forme et de la taille des languettes aux mortaises sur le can recevant.
Cliché : E. Pui.

INDEX

Année de l'opération : 2015

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pctxT02uJOogm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pctof7EHNS2e>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBLD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtF7tPQuwu5w>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtGXYi6yByRh>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt9hQLHYrgql>

AUTEURS

MARIE-PIERRE JEZEGOU

Drassm